

Question 1

Pourquoi le genre de l'utopie s'inscrit-il seulement dans le laps de temps de trois siècles ?

Question 2

Quelles sont les principales caractéristiques de l'utopie ?

Question 3

En raison des marques définies de l'utopie, de quels genres littéraires voisins doit-elle être distinguée ?

Commentaire 1

Le genre de l'utopie n'a pu naître et se développer qu'à une période où notre planète était peu ou mal connue. Il était donc aisé de présenter comme existant réellement sur des îles lointaines des sociétés fictives et des humains autrement conformés : l'approximation des cartes marines, tant que n'a pu être précisément déterminée la longitude (à partir de 1760), celle du calcul exact de la position des navires, les diverses croyances bien ancrées, notamment le fait que l'océan bouillait à l'équateur, le mythe des géants patagons hermaphrodites, étonnamment actif jusqu'à la fin du XVIII^e siècle (c'est Bougainville qui y met définitivement un terme), ou celui des hommes cynocéphales, entre autres nombreuses anomalies décrites comme effectives, expliquent que le genre ait pu se développer avec succès jusqu'à ce que la Terre ait été connue dans son intégralité et que le développement des sciences ait imposé des cadres rigoureux à l'imaginaire en ce domaine.

Commentaire 2

La double potentialité du préfixe grec associé au radical topos (τοπος) accorde à l'utopie deux significations complémentaires : elle définit à la fois un lieu de nulle part et le lieu du Bon, où il est agréable de vivre. Thomas More lui-même, le créateur du mot et du genre à la Renaissance, joue sur ces deux préfixes dans son œuvre en latin au titre abrégé en *Utopia*, publiée en 1516.

L'utopie se présente comme un texte narratif de fiction qui s'apparente à un récit de voyage (rétrospectif donc et également construit de façon circulaire). Le voyageur-narrateur mentionne les conditions de la navigation aller et retour vers une île – plus rarement une presqu'île – à la fois lointaine et à la localisation incertaine, malgré toutes les garanties données quant à son existence réelle, en particulier par des paratextes tels que les préfaces et les cartes géographiques. Le voyageur passe, grâce à un « sas narratif », du monde réel à un univers fictif défini comme parfait où vivent des humains raisonnables et heureux, dans lequel il ne saurait jamais rester, malgré tous les avantages du lieu, dans la nécessité où il est de rendre compte de cet univers idéal à ses contemporains.

Car il doit proposer à ces derniers des « possibles latéraux », un modèle d'organisation collective qui permette de réduire les multiples dysfonctionnements de la société dans laquelle vit le voyageur. En effet, le texte utopique a toujours une fonction critique : ainsi, chez Thomas More, il est une mise en accusation de l'extrême misère qui sévit alors en Angleterre tout en proposant un système de société qui les résorbe. Plus tard, le recours à l'utopie permet d'énoncer des propositions subversives, de mettre en cause l'ordre établi et les croyances les plus répandues en toute impunité, c'est-à-dire en échappant aux rigueurs de la censure.

La circularité de l'île symbolise le fait que toute société utopique est fermée sur elle-même à tout jamais, close une fois pour toute dans sa perfection. Elle refuse toute ouverture sur le monde extérieur, d'où ne peut venir que le mal, la corruption et donc sa propre décadence et sa disparition. Sa totale autarcie, qui a pour corollaire l'immobilisme, garantit seule sa pérennité.

La société utopique ne saurait être fondée que sur une collectivité très encadrée censée donner l'image du bonheur. Elle exclut l'individu, nécessairement dangereux en raison de son indépendance de pensée et d'action, de même que le développement pastoral qui implique l'autonomie des déplacements et met hors de tout contrôle de la part de très vigilants dirigeants. Les Utopiens ne sont donc jamais livrés à eux-mêmes ; tous les moments de la journée, toutes les activités imposées sont rapportés en détail par le voyageur qui insère descriptions et traités, à la manière traditionnelle des récits de voyage. Ces traités rendent

compte des diverses pratiques morales, sociales et religieuses qui englobent tous les aspects de l'existence humaine, y compris la sexualité, et s'ils ont été établis en vue de rendre les Utopiens heureux, ils se révèlent bien plutôt des moyens de coercition redoutables à un regard extérieur.

Commentaire 3

L'utopie, qui décrit toujours un monde plausible et cohérent, donc crédible, doit être distinguée des contes, de fées ou autres, qui recourent au merveilleux. Celui-ci ne prétend nullement à la crédibilité des inventions qu'il fait naître ; il joue sur leur valeur ludique, même si elles ont une portée symbolique, par la connivence établie avec le lecteur (ou l'auditeur).

L'utopie se distingue également de la robinsonnade, car le modèle qu'en a fourni Daniel Defoe présente un personnage solitaire, ou un groupe très restreint, vivant dans des conditions précaires et qui doit trouver par soi-même des solutions de survie, tout en souhaitant ardemment pouvoir retrouver au plus vite la civilisation. Le naufragé souffre de son exclusion et n'aspire qu'à pouvoir y mettre fin au plus vite.

Enfin, la société utopique décrite étant contemporaine de celle du voyageur qui en rend compte, le genre est sans relation avec celui de la science-fiction, celle-ci se projetant toujours dans un futur plus ou moins lointain.